

Où s'ouvre épanouie

Michel Lépine

Volume 22, numéro 5 (131), septembre–octobre 1980

Écrivains d'une génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lépine, M. (1980). Où s'ouvre épanouie. *Liberté*, 22(5), 79–86.

*Où s'ouvre épanouie**

MICHEL LÉPINE

Nuit où l'eau seule
Mais lente ininterrompue.
Ah l'archipel, le chant simple.
Etonné, je reste.

* (Extrait.)

Et le ciel se glissa dans leurs corps
Pour devenir lumières.
Tous se reconnurent d'un même soleil,
De l'abondance des étoiles,
Du savoir qui jaillit d'arbres en arbres.
Et contemplant les fruits brefs,
Se hissèrent en leur éveil
Donnant le monde à cueillir
Sur chaque branche.

Janvier (lyre blanche)
Sous les haillons de froides brises,
De paroles dispersées,
De même le givre
Qui entaille son gîte dans le gel,
Suivras-tu ce regard
Hors la chamaille des heures ?
Tu te livreras à ma raison
Plus intime que la rafale.

Le tard se dénoue
(Ne connaît que ses nuances).
Neutralité, la source vive
Où s'entendent les désirs,
Puis cette ombre (construction
D'aucune architecture) si lente
Ensommeillée jusqu'en ses feuilles.
Or retournant où s'ouvre épanouie
La nappe des blés,
Je songe l'enfance du bout des doigts
Avant que disparaissent toutes couleurs.

Plus que le blanc
La neige
Car visible
Son étendue tend vers.
Le possible s'offre magistral,
Affirmatif dans le clair.
Arrive l'entente
Hors les cycles d'eau.

Floralie d'immensité
Chair rose
Corps plus visible que l'esprit
Sans hasard. Arrive un goût d'éternité
De mer égale amoureuse d'infini.
Et ce visage
Coeur enfoui dans les choses
Où je roule.
Tout l'être émane de tout.
Dedans dehors, de toi à moi, nulle distance,
Nous sommes l'un dans l'autre
Une même fête
Un seul nom.

Vagues des plaines
Telles qu'en elles
L'ombre nulle.
Mue des pins, de l'air
Dans l'orge des soirs.
Mais vaste
Tu contemples chaque chose
En leur repos.

Commence le bleu.
(L'ordre s'installe atmosphérique)
Deviendra feuillage
Où fusent les rites souverains.
Convie ce qu'ont de joies
L'engoulevant et la tourbe.
S'élèveront d'innombrables confidences
Traduites par les reflets clairs
Dans l'ébergement des lacs.
Connais les pierres
(Celles dont on sait le vent,
L'idée de silence).
Diras-tu le torrent, les prêles, le lichen ?
Répète le premier mot de l'ondée.

Matière enluminée
Le centre vigilant
Où consentir l'espace,
L'utile falaise ?
Est perçue une ligne,
La trame d'horizon touffue.
(Solidaire, tu maintiens la substance,
L'éveil).
Pure entente sous l'appellation de midi.

C'était
Comme une suite verbale
Dans le vif de l'air.
Eglantiers, chèvrefeuilles, myrtilles,
Tous se conformaient aux vents guignols.
(Heures, nervures aux mille voix,
Tant de gestes).
Leurs saisons racontaient les pierres,
L'éclosion des tournesols qui livrait leur or.
Milliers d'ornements où le soir s'annule.
Tant d'autres qui soupesaient la mesure du
[silence.

Malgré ce qui l'évoque
La nuit plus ample que l'attente.
Faudra-t-il une conformité d'arbres
Pour distraire sa lenteur ?
D'une patience d'herbe
Me viendra sa dissipation.

La main étale
Absorbe l'azur en ses pores,
La paix qui monte
Par tout un jour de gloire.
Se précisent les plaines,
Oracles des musiques
Pour une offrande éternelle.
Une brise erre
Etanche
En ses signes.

Comme une eau comprise
Cet angle qui détermine la nuit
(Progression soutenue, instinctive
Telle sa façon de démontrer l'ombre)
Comme laisser prendre forme
(Ce ressac de pluies)
L'instant qui intervient sans lieu,
Sans contrainte,
Tu occupes tout l'espace qu'a laissé
Une solennité d'arbres.

Bruine sous signe
Eparse malgré un soleil.
Oscillante (fleuve en la saccade de juin),
La vue de l'été, du possible.
Nulle entrave ombreuse.
Indéfiniment, j'appartiens à son centre.
Pas de gris (l'immédiat plutôt que le souvenir)
Vers l'île.

Etang (dispersion de brume,
Evocation des rives).
Il n'est pas un lieu où je ne sois,
Aussi tout me dévoile
Les souvenirs enfouis devenus fossiles
Telles ces oraisons (sillons du temps
Entre l'arbre et l'écorce,
Mémoires nombreuses).
Leurs venues incisent dans le charme
Qui me rend l'été sous l'arcade de ciel.